

De place en place...

Bulletin d'information des Chanteurs et Musiciens Ambulants



n°8 – Mars 2021

***Prochaines rencontres : Samedi 13 et Dimanche 14 mars
De 14h à 17h au siège de l'association,
176 rue Pelleport, 75020 Paris
Atelier de fabrication de porte-voix
Merci de vous inscrire au 07 83 95 22 35
(voir les dates en dernière page)***

Edito

Tous les mouvements historiques ont généré des chansons. Que ce soit pour célébrer l'évènement, le dénigrer, brocarder les figures emblématiques, magnifier les humbles, ou simplement rappeler l'histoire ou les circonstances. Dans un monde moderne naissant, la chanson fut un vecteur d'information primordial. Mais aujourd'hui, les choses ne sont plus les mêmes et la chanson témoigne plus des sentiments de nombreux groupes distincts, voire d'individus isolés.

Pour une fois encore nous allons célébrer la Commune de Paris, en chansons. Plusieurs initiatives sont apparues, plusieurs groupes se sont mobilisés. Nous fournirons les programmes dont nous aurons connaissance. Faites connaître les vôtres.

Bien sûr, tout le monde n'est pas unanime à l'égard de ce mouvement politico-social de la population ouvrière de la capitale. Mais il n'en reste pas moins qu'il fut incroyablement retentissant dans le monde entier. Et qu'il s'entoure de la guerre Franco-Prussienne, de l'unité Allemande, et de la naissance de la Troisième République. Toutes choses qui imprègnent notre vie actuelle.

En véritables témoins de la vie des modestes et du peuple, chantons encore les refrains de l'époque. Portons au plus haut les mots simples et sincères de ceux qui partirent "à l'assaut du ciel".

Ritournelles et Manivelles, 176 rue Pelleport, 75020 Paris
ritournelles-et-manivelles@live.fr

Site www.ritournelles-et-manivelles.org

Président et trésorier : Luc-Antoine SALMONT dit Riton-la-Manivelle 06 03 19 46 42

Secrétaire : Arnaud MOYENCOURT dit Le Facteur 07 83 95 22 35

Les chanteurs ambulants sous la Commune de Paris

Courtes biographies rédigées par Arnaud Moyencourt

Nous avons trouvé peu d'éléments sur les musiciens et chanteurs de rues de cette époque : les incendies dûs à la guerre de 1970 ont détruit une bonne partie de l'état-civil. Voici quand même cinq biographies, rangées par ordre d'importance suivant les éléments retrouvés.

Jules-Achille Sénéchal :

Né le 18/01/1822 à Soissons (Aisne), il est décédé des suites d'une pneumonie le 19 juillet 1871 à l'hôpital de l'Île de Trébéron en Crozon (Rade de Brest, Finistère) où il avait été hospitalisé le 21/06/1871. Il y est enregistré sous la profession de musicien. Il se marie une première fois le 10 juin 1846 à Bruxelles, avec Marie-Josèphe Posters, musicienne ambulante. Il est alors ouvrier. La profession de son épouse semble avoir fortement influencé sur la suite de sa vie.

On les retrouve ensuite à Paris à partir de 1847 ou 1848, et Jules-Achille Sénéchal commence à écrire de nombreux textes et chansons, qu'il chante parfois lui-même dans les rues, en s'accompagnant à la guitare. Suite au décès de Marie-Josèphe Posters le 6 juillet 1852, il se remarie le 18 octobre 1859 avec Emilie Léandre, lingère, et habite à cette époque au 5 rue des Muriers, à Paris.

Il est impliqué dans la Commune de Paris et a été arrêté et jugé aussitôt après la fin des événements par les tribunaux militaires qui ont œuvré à Versailles. Emprisonné au camp militaire voisin de Satory, il devait être promis à la déportation, lorsque sa mort est survenue. L'île de Trébéron où il est décédé était déjà à l'époque une zone militaire de la rade de Brest. A proximité stationnaient des pontons (anciens bateaux désarmés servant de prison pouvant accueillir jusqu'à 900 condamnés chacun, en attendant d'organiser les convois pour la Nouvelle-Calédonie).

Une erreur d'état-civil semble être à l'origine de la modification de son nom, qui apparaît bien orthographié Sénéchalle dans l'acte de naissance lui-même, mais il est reporté sous le nom Sénéchal à la fin du registre dans la liste alphabétique de l'année 1822. Il signe en tout cas sous J-A Sénéchal l'ensemble de son œuvre publiée entre 1851 et 1871, ainsi que sur ses actes de mariages (ses enfants sont d'ailleurs déclarés sous les noms de Françoise Sénéchal et Eléonore Antoinette Sénéchal).

Sur son acte de décès figure uniquement la dénomination Sénéchal, entérinant ainsi la modification en usage depuis sa naissance.

Ses chansons sont souvent à caractère social et politique, ce qui le différencie de la plupart de ses confrères qui s'inspirent des thèmes tournant autour de l'amour du vin ou des femmes. On lui reproche souvent d'avoir écrit des textes médiocres, mais il ne faut pas oublier qu'il les faisait à la demande en collant à l'actualité du moment (souvent pour l'éditeur François Matt, spécialisé dans la littérature de colportage), exercice périlleux que l'on

peut comparer aux chansonniers d'aujourd'hui. Pour la même raison, il a pu écrire selon les périodes des textes favorables à la Commune, puis, vers la fin des événements, des chansons beaucoup plus critiques, afin de correspondre à la tendance du moment.

N'oublions pas que les chanteurs des rues étaient avant tout des marchands de chansons, et, à l'image des camelots, ils pouvaient diffuser une chose et son contraire selon l'opinion majoritaire qui se dégageait de l'actualité. L'objectif était de vendre un maximum de feuilles ou livrets, et non de suivre une ligne idéologique précise. Georges Coulonges en 1970 et Robert Brécy en 1991 soulignent dans leurs ouvrages sur la Commune ce revirement d'après mai 1871, mais il s'agissait avant tout pour lui de sauver sa peau ! Ce revirement tardif n'aura d'ailleurs pas suffi : Jules-Achille Sénéchal est mort en chemin pour la déportation...

Il a été assez prolifique, on retrouve ses œuvres publiées de 1848 à 1876. On notera au passage que les éditeurs continueront à utiliser ses titres cinq ans après sa mort... Les chansons n'étant pas datées, certains titres étaient réimprimés de nombreuses fois, et les "chansons nouvelles" n'étaient pas toujours de la première fraîcheur ! Mais comme certains titres étaient réédités en cahiers ou placards, un savant mélange entre réelles chansons d'actualité et anciennes reprises permettait de donner une nouvelle jeunesse à d'anciens succès. Le public de la rue n'était pas très regardant à cet égard !

François Auguste MATT :

Né le 05/04/1833 à Paris 6^{ème}

Célibataire

Mort le 12/10/1888 à Gentilly (Val de Marne)

On retrouve plus d'une quarantaine de recueils de chansons nouvelles à son nom de 1840 à 1880. Il se présente comme chanteur de Paris depuis 1840, et se déclare libraire dans les années 1870, spécialisé dans les ouvrages de colportage.

Il s'accompagne à la guitare, parfois à l'orgue, et joue notamment Place du Château d'Eau, rue des Lavandières Ste-Opportune, aux Champs-Élysées et sur le boulevard Sébastopol.

Sur ses recueils de chansons figurait cette épigraphe :

*Chanter fait oublier le chagrin le plus noir
Répétez mes refrains du matin jusqu'au soir.*

Il a édité des chansons et textes de divers auteurs, dont Jules-Achille SENECHAL, en s'attribuant parfois la paternité de certaines œuvres. En 1880, il co-écrit avec Francisque CORBIE "L'Amnistie" pour les Communards déportés.



A noter : le cachet de colportage en bas à gauche et l'annonce : « Paris, chez MATT, IMPRIMEUR LIBRAIRE-ÉDITEUR, RUE DES DEUX GARES, 7, SPECIALITE POUR LE COLPORTAGE : Musique, Chansons, Almanachs, Calambours, Livres de Tours, Bonnes Aventures, etc, etc »

André Félix VINCHON :

Né le 25/11/1825 à Mont d'Origny (Aisne)
Vit maritalement avec Flore Eulalie BACHELARD au 30 rue Bichat, Paris 10^{ème}, entre 1859 et 1871.
Mort en mer le 13/03/1875 en route vers les bagnes de la Nouvelle-Calédonie.

Sa notice au Maitron nous apprend qu'il a été "Garde national au 128e bataillon pendant le Siègne et membre du Conseil de famille de sa compagnie, il fut, sous la Commune de Paris, commissaire de police du quartier de la Porte-Saint-Martin, Xe arr", mais nous le connaissons surtout comme chanteur ambulant dans les années 1840, puis comme marchand colporteur vers 1852. En 1857-1858, emprisonné au bagne de Brest, il se déclare éditeur de musique.

Un article intitulé "Chansons socialistes" paru dans "Le Constitutionnel" du 12/06/1849 raconte sa truculente arrestation alors qu'il chantait sur le Boulevard des Amandiers (voir pièce jointe).

Les différents tribunaux devant lesquels il comparait nous le décrivent comme "un homme de désordre et de rébellion". Impliqué dans la Révolution de 1848, il est condamné en 1852 puis finalement amnistié en 1859, mais ses actes répréhensibles commis durant la Commune le feront ensuite condamner aux travaux forcés à perpétuité. Caché en Alsace puis en Allemagne, il est finalement arrêté le 9 août 1874.

Charles Théodore Désiré LECLERC :

Né le 28/11/1814 à Paris 5^{ème}
Marié le 23/06/1836 à Paris 7^{ème}
Mort le 27/02/1889 à Paris 10^{ème}

Chanteur s'accompagnant à la vielle à roue entre 1840 et 1871. Il fut confondu en 1871 avec le communard BILLIORAY et il dû se cacher après la Commune. Un article paru dans "Le Petit Journal" du 18/06/1871 rappelle cette confusion et cite une lettre de son épouse du 29/04/1871 également parue dans ce quotidien, en vue de faire taire la rumeur.

Même après que le véritable BILLIORAY fut arrêté le 3 juin 1871 à Paris, puis déporté en 1875, on continua à importuner notre artiste ambulant qui avait repris son activité sur les boulevards. Des passants croyant reconnaître le communard alertaient régulièrement la police, ou formaient des attroupements menaçants autour de lui.

Sa femme Isabelle NOTTE était également musicienne, ainsi que les parents et les proches du couple. Mais on ignore s'ils ont également joué avec lui dans les rues...

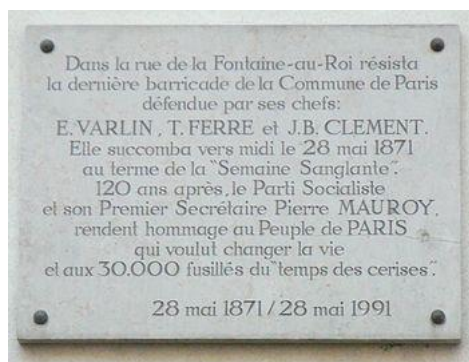
Jules VALLES, élu de la Commune, lui a consacré plusieurs pages dans son livre "La Rue" paru en 1866.

Auguste Jules SANDRAT :

Né le 12/09/1824 à Paris
Marié le 01/08/1850 à Paris
Remarié le 30/01/1866 à Marseille
Mort le 13/02/1891 à Paris 12^{ème}

Artiste lyrique, on trouve des recueils de chansons nouvelles à son nom de 1856 à 1875. Un placard de 1871 reproduit deux de ses chansons "Un fauteuil au Sénat, SVP" et "A la queue ! A la queue !".

On trouve aussi une édition de MATT juste après la Commune, avec, sous le titre "Les Pétroleuses", deux titres dont le second, "La pauvre folle" est de Jules SANDRAT. Texte à charge à l'encontre des Communards, il n'est pas impossible que, quelques années plus tôt, cet auteur ait encensé la Commune, à l'instar de SENECHAL.



Jean-Baptiste CLEMENT, dont nous chantons les œuvres, était sur la dernière barricade

Agenda Mars-Avril-Mai 2021 : Les dates et lieux emblématiques de la Commune

La période de pandémie actuelle nous interdit en principe de chanter au coin des rues, ou de nous réunir dans un lieu fermé, mais elle autorise les manifestations. Et comme les événements autour des 150 ans de la Commune de Paris se multiplient, nous vous proposons d'utiliser ces dates pour sortir un peu !

Nous vous proposons de commencer par la fabrication de porte-voix qui nous permettront, avant chaque titre, de déclamer les noms des communardes et communards connus, ou moins connus, ou quelques phrases de rappels historiques.

Samedi 13 et Dimanche 14 mars : De 14h à 17h au siège de l'association, 176 rue Pelleport : ateliers de fabrication de porte-voix en carton doré, tout le matériel sera fourni, inscrivez-vous au 07 83 95 22 35, venez faire votre porte-voix et repartez avec pour les utiliser à l'occasion des prochaines dates :

Jeudi 18 mars Place du Tertre à 13h Les Brigades Louise Michel à l'initiative d'Annie PAPIN 06 63 05 95 69
Ordre des chansons : 1 La Canaille en FA première note Do 2 Jean Misère en Ré version Mouloudji 3 La semaine Sanglante Dom 4 le chant des ouvriers en Fa 5 les traîne-misère en Ré 6 Le temps des cerises en Ré
7 la commune n'est pas morte en Mim

Samedi 27 mars Place d'Aligre à 11h Les Brigades Louise Michel à l'initiative d'Annie PAPIN 06 63 05 95 69
Ordre des chansons : 1 La Canaille en FA première note Do 2 Jean Misère en Ré version Mouloudji 3 La semaine Sanglante Dom 4 le chant des ouvriers en Fa 5 les traîne-misère en Ré 6 Le temps des cerises en Ré
7 la commune n'est pas morte en Mim

Samedi 3 avril Butte aux Cailles à 12h Les Brigades Louise Michel à l'initiative d'Annie PAPIN 06 63 05 95 69
Ordre des chansons : 1 La Canaille en FA première note Do 2 Jean Misère en Ré version Mouloudji 3 La semaine Sanglante Dom 4 le chant des ouvriers en Fa 5 les traîne-misère en Ré 6 Le temps des cerises en Ré
7 la commune n'est pas morte en Mim

Mardi 6 avril : La peine de mort avait été abolie par la Commune, et le peuple, assisté par un sous-comité de la Garde nationale et un bataillon, traîna une guillotine sous la statue de Voltaire (devant la Mairie du 11^{ème}), la brisa en morceaux et y mit le feu. Le 6 avril marque également l'appel à la création de la Fédération Artistique de la Commune, présidée par le peintre Gustave COURBET. Il n'y a plus de statue de Voltaire à cet endroit, mais un petit square avec des bancs, et nous vous proposons de nous réunir en chansons à partir de 15h pour commémorer l'évènement.

Vendredi 9 avril Marché Mairie 14^{ème} Les Brigades Louise Michel à l'initiative d'Annie PAPIN 06 63 05 95 69
Ordre des chansons : 1 La Canaille en FA première note Do 2 Jean Misère en Ré version Mouloudji 3 La semaine Sanglante Dom 4 le chant des ouvriers en Fa 5 les traîne-misère en Ré 6 Le temps des cerises en Ré
7 la commune n'est pas morte en Mim

Dimanche 16 mai à 17h30 : en 1871 à ce moment-là eut lieu sous la direction de Gustave COURBET le déboulonnage de la Colonne Vendôme, qui est mise à terre. Nous vous proposons de nous réunir à partir de 16h place Vendôme en musique et en chansons pour l'occasion.

Vendredi 28 mai : La dernière barricade de la Commune cède vers midi, rue de la Fontaine-au Roi, où une plaque a été apposée en 1991 au n°17 de cette rue (voir photo de cette plaque en bas de la page précédente). Nous vous proposons de nous y retrouver à partir de 11h30.

Samedi 29 mai : La fin de la Commune de Paris eut lieu dans le haut du cimetière du Père-Lachaise, le 28 mai. Le mur des Fédérés est sans doute l'un des plus importants lieux de mémoire de la Commune de Paris, symbole de lutte pour les libertés. Chaque année, plusieurs syndicats et de nombreuses associations "montent au mur" pour rendre hommage aux Communards, déposer quelques gerbes et chanter Le temps des cerises et l'Internationale.